57e ANNÉE. — N° 202 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) VENDREDI 31 AOUT 1917

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent.
RÉCLAMES (— d° —)..... 75 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le moral de l'ennemi. Un intéressant carnet de route d'un instituteur allemand. Les singuliers conseils d'un chef à ce soldat boche pour remplacer son ratelier brisé !... — Un grand débat sur la félonie de Tino. — La victoire italienne.

L'*Illustration* publie des extraits du carnet d'un prisonnier allemand qui offre un réel intérêt parce qu'il nous donne une preuve nouvelle du fléchissement indiscutable du moral ennemi. Certes, il ne faut pas généraliser à l'excès les affirmations isolées des combattants, mais il s'agit, en l'espèce, d'un soldat qui a une certaine culture et qui comprend bien la portée de ce qu'il écrit. A ce titre, il est bon de noter la transformation de l'enthousiasme initial du Boche en découragement nettement avoué, aujourd'hui.

Il s'agit du soldat Hermann Gerken, de Brême, qui était instituteur, avant la guerre, à Honolulu, dans les Iles Sandwich.

Gerken parvient à rejoindre son régiment en avril 1915, après un long et difficile voyage. Il est plein d'illusion et il a une foi absolue dans le triomphe de son pays.

« L'idéalisme allemand, écrit-il, en tête de son carnet, constitue la force principale de notre nationalité et la garantie de notre prédestination, »

Mais quelques mois de lutte ont bientôt modéré son enthousiasme.

En janvier 1917, il regrette que les dirigeants et les généraux ne soient pas dans les tranchées de Verdun : « ils verraient alors sous un tout autre jour les difficultés de la guerre. »

Le 10 février, retour, sans doute, d'une permission, il avoue que « tout ce qu'il a vu dans son pays n'est que *mensonge* et *imposture*... ». La foi s'en va !

Presque au même moment, il apprend la déclaration de guerre de l'Amérique. Cette nouvelle est accueillie dans les tranchées « avec calme, confiance et satisfaction » (!). Pourtant, le Boche avoue que lorsqu'il pense à notre nouvel allié « un frisson lui passe par tout le corps ».

Si, maintenant, on cherche à tirer l'idée maîtresse des pages qui se succèdent, on arrive à cette conclusion que deux faits dominent les notes abondantes de l'instituteur :

1. On souffre de la faim au front. — 2. Les relations entre chefs et soldats sont déplorables.

Et l'*Illustration* multiplie les citations convaincantes.

En février 1917, Gerken déclare que la ration de pain est insuffisante. Cette affirmation se renouvelle constamment. Ecoutez :

4 mars. — Je donne la moitié de mon pain aux camarades qui le mangeaient des yeux.....

17 mars. — ... Le soir, comme à l'ordinaire, des navets, — et j'ai si faim !

18 mars. — ... J'ai vivement souffert de la faim toute la journée.

19 mars. — J'ai souffert de la faim tout l'après-midi et, *après le repas du soir*, toute la nuit !

31 mars. — Il est 7 heures du matin et j'ai mangé tout mon pain. Il va falloir que je tire la langue jusqu'au soir. Un camarade m'a donné les croûtes calcinées de son pain. Quel délice !...

Notre confrère, qui a eu le carnet en mains, puisqu'il en donne des fac-similés, affirme qu'on pourrait continuer longtemps de pareilles citations « qui se répètent sans cesse ».

Le Boche nous apprend qu'on supplée à la pénurie d'aliments solides par des distributions abondantes d'alcool ; mais le résultat est désastreux.

On comprend que, chez ce soldat cultivé, la discipline fasse place, bientôt, à l'esprit de rébellion. L'attitude des chefs, plus encore que les misères, opère cette métamorphose.

Ici, il faut citer en entier l'*Illustration*, car c'est intéressant :

« Le 3 mars, Gerken est envoyé à Flessigny où un médecin doit l'examiner. Il trouve là un spectacle douloureux, conséquence, toujours, de la permanente famine qui règne dans l'armée et qui semble lui avoir laissé une impression profonde :

Dans la cour, dix hommes font le « bal » (ce que nous appelons le peloton de chasse, probablement) pour avoir entamé leurs vivres de réserve devant Verdun. « *C'est une honte !..., etc.* « *C'est çà, la reconnaissance de la Patrie ?* » Voilà ce que disaient les camarades autour de moi.....

..... J'ai été frappé de l'état famélique de mes camarades ; ils ont toujours faim, et surtout envie de pain, et il paraît que les vols sont devenus fréquents.

« Mais il lui arrive, là aussi, un accident dont les conséquences vont accroître sa rancœur : en mordant à même la miche qu'on vient de lui donner, il casse le râtelier qu'il porte. On l'envoie à Montmédy pour le faire réparer. Vain voyage. Il ne trouve pas l'artiste dont le concours lui eût été nécessaire. Le lendemain, il revient à Flessigny et se présente au lieutenant Thurm.

Et, dit-il, la conversation s'engage.
— Votre râtelier est réparé ?
— Non, mon lieutenant.
— Ça ne fait rien. Vous allez monter en ligne. Au 72e, vous vous arrangerez comme vous pourrez. *Vous mangerez avec vos doigts ou bien vous mastiquerez avec vos fesses.....* Rompez !!!

Quelle grossièreté de la part d'un lieutenant, conclut Gerken.

Et le respect du soldat va bientôt faire place à la révolte. Peu de jours après, l'instituteur peut écrire, en effet :

Les hommes ne vont-ils pas jusqu'à transformer la terre en asile d'aliénés ? Le mess des officiers est là-haut, sur la montagne. Un orchestre agrémente les repas de ces messieurs des airs les plus gais. Et à trente mètres de là, s'élève la chapelle mortuaire dans laquelle gisent encore dans leur toile de tente quelques cadavres. Un peu à gauche, c'est la scène où l'on est en train d'exhumer la dépouille du référendaire (quelque mort de marque) pour le mettre dans un cercueil de zinc qui vient d'être soudé pour l'envoyer en Allemagne.

L'évolution se poursuit à grands pas. La suite du carnet l'atteste nettement. Les chefs arrogants révoltent l'instituteur et les soldats lui font pitié par leur « bêtise infinie »...

Encore une fois, nous n'entendons pas conclure, de ce qui précède, que tout est au plus mal dans l'armée allemande et que les soldats sont prêts à la révolte. La discipline excessive fait d'eux des gens d'une « bêtise infinie », par conséquent on ne peut tabler sur cette révolte qui gronde seulement dans les cerveaux émancipés. Mais, cependant, que les revers se précipitent et peut-être l'armée finira-t-elle par comprendre que le seul moyen de sauver le pays de la ruine totale est de l'arracher à l'emprise néfaste des Hohenzollern et d'une Prusse militarisée, pour laquelle la guerre est une simple industrie.

On a vu de plus grands miracles !...

⁂

De grands débats viennent de se dérouler devant la Chambre grecque.

Les membres de l'opposition ayant essayé de justifier la politique néfaste de l'ancien roi, M. Venizelos a riposté par un grand discours bourré de faits précis dans lequel il a examiné les événements hellènes depuis le mois d'août 1914.

Par des documents irréfutables, M. Venizelos a établi la félonie de Constantin à l'égard de la Grèce.

En février 1915, par exemple, le grand Crétois proposait au monarque de participer à l'expédition des Dardanelles, ce qui aurait valu d'incalculables profits à la Grèce.

« A ce moment, dit M. Venizelos, poussé par son entourage germanophile, le roi Constantin, malgré moi, malgré mes efforts, donna à la Turquie et à la Bulgarie, par l'intermédiaire des empires centraux, *l'assurance que la Grèce n'interviendrait pas.* »

Et tandis qu'il pactisait hypocritement avec Guillaume, Constantin expliquait son refus à M. Venizelos en alléguant qu'il redoutait l'action de la flotte turque, renforcée du *Gœben* et du *Breslau*. Vainement, M. Venizelos objecta que Londres avait garanti que la flotte turque ne sortirait pas des Dardanelles, Constantin maintint son refus et le ministère démissionna.

Le pays s'étant prononcé en faveur de M. Venizelos, ce dernier revint au pouvoir. Son premier acte fut de déclarer que la Grèce, liée à la Serbie par un traité, irait au secours de son alliée.

« L'ex-roi, dit encore Venizelos, tout en acceptant cette déclaration, s'empressa d'en informer l'Allemagne et de lui affirmer que c'était un document de pure forme et qu'il ne ferait pas application du « casus fœderis » en faveur de la Serbie. »

C'était l'obligation, pour M. Venizelos, d'abandonner, une fois encore, le pouvoir. Mais avant de partir, il proposa au roi de demander aux représentants de l'Entente de faire débarquer à Salonique 150.000 hommes pour remplacer les troupes grecques prévues par le traité.

Constantin accepta cette proposition qui fut *aussitôt* transmise à l'Entente. Deux heures plus tard, le Félon, subissant l'influence de son entourage, voulut revenir sur sa parole. La hâte de M. Venizelos — qui avait des raisons de se méfier !... — rendait impossible le retrait de la demande envoyée aux puissances protectrices de la Grèce.

Ces révélations, certifiées par des documents dont le grand homme d'Etat a donné lecture, ont soulevé une formidable indignation dans la Chambre.

Il est donc établi que Constantin a violé cyniquement, et à deux reprises au moins, la neutralité *bienveillante* qu'il avait garantie aux Alliés. En février 1915, il promettait à Berlin de ne pas attaquer la Turquie et, quelques mois plus tard, il prévenait secrètement l'Allemagne qu'il ne soutiendrait pas la Serbie.

Ce sont là deux actes de trahison qui permettent de s'étonner, encore aujourd'hui, qu'on ait attendu *deux ans* pour débarquer cet ennemi déclaré des Hellènes et de l'Entente !...

Il est bon de retenir en outre, des documents fournis, que les Alliés sont bien allés à Salonique à la demande même de Constantin. L'Allemagne avait contesté le fait en voulant tenter un rapprochement entre l'occupation de la Belgique et celle de la Macédoine. On voit, aujourd'hui, que nous sommes en Grèce parce qu'on nous y a appelés. La constatation a son importance.

Les débats à la Chambre grecque se sont terminés par un ordre du jour voté à l'unanimité des 188 membres présents, par lequel le Parlement assure le gouvernement de toute sa confiance et promet son aide à la Serbie.

« C'est, dit l'*Œuvre*, un beau succès et mérité, pour le courage et la force persuasive de M. Venizelos ; il nous plaît de voir dans ce vote mieux qu'une manifestation de forme, une promesse solennelle d'une action concertée, prochaine et féconde des Alliés sur les fronts du Levant. »

⁂

Les nouvelles de l'offensive italienne sont réjouissantes. Nous n'avons pas de détails précis sur les progressions de nos alliés, — sans doute parce que nos voisins jugent utile de rester, encore, dans le vague, — mais les informations de Rome et de Vienne concordent suffisamment pour qu'on puisse assurer que l'avance des troupes de Cadorna est pleine de promesses.

Le correspondant au front du *Corriere della Sera* affirme — et la censure autorise l'affirmation ! — que les lignes ennemies sont enfoncées sur un front de 18 kilomètres et sur une profondeur qui atteint 10 kilomètres dans la direction de Chiapovano, qui se trouve à moins de vingt kilomètres au nord-est de Goritza. Nos alliés affirment que les pertes ennemies dépassent, à l'heure actuelle, 100.000 hommes.

Le communiqué autrichien est particulièrement discret. Il s'en tient à sa formule ordinaire : Les troupes de Charles évacuent toujours les positions sans combat, pour *porter* leur résistance sur des points plus avantageux.

Encore quelques succès de cette nature et les positions de résistance des Autrichiens seront *portées* assez loin, à l'intérieur, pour que la victoire de Cadorna soit complète.

A. C.

Sur le front belge

Communiqué officiel

Pendant la nuit du 27 au 28 et du 28 au 29 août, grande activité de nos patrouilles.

A la suite d'une attaque exécutée par une de nos reconnaissances, au sud de Dixmude, nous avons dispersé un détachement ennemi et ramené des prisonniers.

Faible activité d'artillerie, en raison du mauvais temps.

Sur le front occidental

Voici quel est le mouvement des divisions allemandes dans les Flandres depuis les derniers jours de juillet.

Les Allemands qui avaient tout d'abord 8 divisions sur le front compris entre Driegrachten et la route d'Ypres à Menin, ont dû engager depuis un minimum de 25 divisions nouvelles. On peut donc dire qu'une trentaine de divisions allemandes ont combattu depuis fin juillet sur le front d'attaque franco-britannique. Actuellement, 11 divisions ennemies sont en première ligne. La bataille des Flandres a donc obligé les Allemands à retirer plus d'une vingtaine de divisions usées par l'offensive des alliés et qui ont dû être remplacées successivement par des troupes fraîches.

L'efficacité de nos gaz

Suivant un correspondant anglais, les Français ont fait grand usage d'obus à gaz pendant la bataille de Verdun.

Des officiers de la 3e division de la garde, faits prisonniers, ont déclaré que leurs hommes ont très fortement souffert des obus à gaz, bien qu'ils portassent le masque

Sur le chemin des Dames également, les obus à gaz se révélèrent très efficaces et rendirent impossible pour l'ennemi le ravitaillement de sa première ligne.

Les Allemands battus en plusieurs rencontres

Une colonne belge, opérant dans la région sud-est de l'Est africain allemand, a remporté des succès dans les opérations offensives au nord et à l'ouest de Anenge.

Au nord, la colonne du major Bataille, en marche vers la rivière Ruana, a rejeté, le 18 août, des détachements ennemis établis à Kikumi. Le 19 août, elle infligeait un échec aux forces allemandes occupant la position de Saoper (une étape au nord de Kidatu). L'ennemi se retira vers le sud, laissant aux mains de nos troupes un Européen tué, six Européens et un lascri prisonniers.

Au nord-ouest de Anenge, entre le rivière Ruipa et Kilimbero, une colonne anglaise, opérant en liaison avec une calonne belge, progresse en rejetant les forces allemandes qui lui sont opposées vers Frajar et Anenge.

La coopération des Etats-Unis

Le *New-York Tribune* assure que les Etats-Unis seront bientôt en mesure de transporter en Europe 100.000 hommes par mois, avec tous leurs impedimenta.

Le gouvernement disposerait également des moyens nécessaires à assurer le ravitaillement des hommes transportés.

La coopération japonaise

La mission japonaise en Amérique, dit-on, se bornera à discuter les questions relatives à la guerre. Des fonctionnaires bien informés ont visiblement confiance en une participation active du Japon aux hostilités, dès que cette participation sera nécessaire pour un but précis. De plus en plus, il est question d'une politique militaire générale, qui grouperait les ressources combinées des Etats-Unis, du Japon et de l'Entente, contre l'Allemagne. Cette politique comprendrait :

1° Une offensive générale contre les bases des sous-marins ;

2° Soit une attaque simultanée contre l'Allemagne sur tous les fronts, soit une série de brusques offensives.

De toutes ces conférences, il sortira peut-être un plan entièrement différent du programme d'usure des Anglais et de Kitchener.

La réponse des États-Unis au Pape

La réponse des Etats-Unis aux propositions du pape a été envoyée la nuit dernière. On croit qu'elle sera transmise par l'intermédiaire du Foreign Office anglais. Dans les milieux bien informés, on croit que les Etats-Unis, tout en répondant aux propositions du pape avec tout le respect qui lui est dû, estiment qu'il n'y a pas de raison de discuter la paix alors que l'Allemagne n'a pas fait connaître ses termes de paix.

Pas de paix séparée ! dit M. Kerensky

Le « Times » publie du discours prononcé par M. Kerensky, à la Conférence de Moscou, un compte rendu qui produit ici, dans les milieux politiques et diplomatiques, la plus vive sensation. Voici un extrait particulièrement significatif de ce discours :

« Il y a peu de temps, nous avons répondu, par un refus indigné, à une proposition de paix séparée. Or, il y a quelques jours, nous avons été témoins d'une autre tentative, avec des bases semblables, tentative faite cette fois du côté des alliés. Ces derniers l'ont rejetée avec une même indignation. Au nom du grand peuple russe, je dis à nos alliés que c'était là la seule réponse que nous attendions d'eux. »

Le correspondant du « Times » souligne qu'à ces mots l'Assemblée tout entière se dressa et, se tournant vers les représentants diplomatiques de l'Entente, qui se trouvaient dans une tribune du grand théâtre, les acclama chaleureusement.

On redoute des événements graves en Finlande

Pour défier le gouvernement russe, une violente agitation se poursuit en Finlande en faveur de la Finlande indépendante. Demain est le jour choisi pour la convocation de la Diète finnoise. Comme les Russes sont décidés à disperser la Diète par la force, si elle persiste à se réunir, malgré l'opposition de Petrograd, on prévoit de sérieuses collisions sanglantes.

La nouvelle ligne autrichienne

La nouvelle ligne de défense sur laquelle Borovich retire ses troupes passe par Selo, Lom, Kal, Vrhovec, Madeni et Britoff, vers le versant oriental du plateau de Bainsizza. Selon les dernières nouvelles, les troupes italiennes auraient déjà entamé cette seconde ligne.

Mackensen tenu en échec

Selon les dernières nouvelles reçues du front de Roumanie, les attaques des forces de Mackensen, auraient échoué avec de lourdes pertes sur tout le front d'offensive ennemie. Une bataille furieuse se poursuivrait dans la vallée inférieure du Sereth et les Russo-Roumains opposeraient une résistance victorieuse aux assauts acharnés des Allemands.

Les Bulgares maltraitent les prisonniers alliés

A Lyon est arrivé un contingent de trois cents sanitaires serbes, 30 anglais et 19 soldats français, dont le lieutenant Baton, du 281e d'infanterie.

Ils venaient en droite ligne de Sofia, d'où ils sont partis le 5 août. C'est la première fois qu'il nous revient des prisonniers faits par les Bulgares. Tous sont outrés des procédés Bulgares et de leur inhumanité.

Français et Anglais étaient les bêtes noires des « boulgres », qui, la matraque en main, les malmenaient pour le seul plaisir d'être inhumains.

A Sofia, les prisonniers étaient mis parfois au courant des nouvelles de la guerre par les Bulgares. Chaque fois qu'une nouvelle était mauvaise pour les empires du Centre, ils le savaient par le redoublement de brutalités de leurs gardes-chiourmes.

Sur le front Italien

Sur le plateau de Bainsizza, le combat a continué hier.

Après avoir eu raison des arrière-gardes ennemies, nos troupes ont trouvé et attaqué à présent une puissante ligne de résistance organisée précédemment et que l'ennemi défend avec acharnement.

Sur les hauteurs à l'est de Gorizia, nous avons réalisé quelques gains pendant la journée : nous avons capturé plus d'un millier de prisonniers et plusieurs mitrailleuses.

Un total de 246 avions ont participé à la bataille ; une escadrille de 40 Caproni a concouru à l'action à l'est de Goritzia, jetant plus de sept mille kilogrammes de projectiles sur les batteries ennemies postées dans le bois de Pancvizza.

Sur le Carso, lutte d'artillerie et actions de patrouilles.

Dans la région du Stelvio (Trentin), à l'aube du 27, l'ennemi a attaqué un de nos postes avancés parmi le glacier de la haute vallée de Zebru, réussissant à y pénétrer ; les nôtres ont pourtant pu occuper une cime plus élevée, d'où ils maintiennent l'ancienne position sous leurs feux.

Signé : CADORNA.

Pas de paix allemande disent les Italiens

L'organisation autrichienne pour le suffrage des femmes a fait parvenir à l'organisation italienne, par l'entremise d'une société suédoise, une lettre pour l'inviter à prendre l'initiative d'une agitation pour la paix sans vainqueurs ni vaincus.

Le Comité des femmes italiennes a répondu en repoussant avec indignation l'invitation qui vient du pays des bourreaux et en saluant avec enthousiasme l'armée italienne qui conduira la guerre jusqu'à la paix victorieuse.

La débâcle autrichienne

Le correspondant de guerre du « Corriere della Serra » écrit, le 28 août :

La ligne autrichienne, enfoncée sur un front de 18 kilomètres, 14 montagnes, hérissées de retranchements, c'est-à-dire 14 forteresses prises d'assaut, nos avant-gardes à une dizaine de kilomètres des anciennes positions, voilà ce que veut dire le bulletin d'aujourd'hui.

Cette magnifique manœuvre de la deuxième armée provoqua la débâcle de l'aile droite autrichienne, porta à la conquête du plateau de Bainsizza, et nous donna la maîtrise du vallon de Chiapovano et de la route vitale des Autrichiens sur l'Isonzo, devant les formidables remparts de la chaîne du Jelenk.

CHRONIQUE LOCALE

Victimes des boniments

Nous avons publié l'itinéraire de la Commission chargée de procéder à l'achat du cuivre dans le Lot. C'est la deuxième fois, au moins, que cette publication a été faite et que toutes explications nécessaires ont été données aux propriétaires possesseurs d'ustensiles en cuivre.

Croyez-vous que ces notes, pourtant très nettes, très explicites aient été accueillies par tous les possesseurs de cuivre avec intérêt ?

Immédiatement, certains ont colporté que le Gouvernement réquisitionnait les ustensiles en cuivre, et plusieurs ont cru prudent d'aller enfouir chaudrons et casseroles pour qu'on ne les trouve pas !...

Puis, d'autres ont ajouté que donner le cuivre ce serait prolonger la guerre ; toujours le même boniment qui circule dans les campagnes quand on fait un appel quelconque.

Gros bêtas qui vous laissez prendre à de tels boniments, vous ne comprenez-donc pas que c'est encore vous qui serez les premières victimes de votre méfiance ridicule et injustifiée ?

La Commission d'achat vous demande tout simplement de lui apporter le cuivre dont vous ne faites rien, vos ustensiles hors d'usage qui traînent dans quelque coin de votre grenier, de vos hangars, tous ces objets inutiles qu'en temps normal, à la première occasion vous auriez jeté au chiffonnier.

Il n'a jamais été question de réquisitionner, d'emporter les chaudrons : déterrez-les donc, remettez-les en place. On n'y touchera pas, puisqu'aussi bien la Commission fait un appel à la bonne volonté des possesseurs de cuivre et ne pense nullement à employer des mesures inquisitoriales et brutales.

Savez-vous, pauvres innocents, que beaucoup d'entre vous qui ont cru être dépouillés de leurs ustensiles ont été victimes de leur sottise ?

« On veut nous prendre le cuivre ? disent-ils : eh bien, on ne l'aura pas. » Et ils ont vendu aussitôt le cuivre à des malins qui en offraient un prix inférieur à celui qui est payé par la Commission d'achat !

Or, ce faisant, les imbéciles ont perdu un assez joli bénéfice que les malins réaliseront.

En effet, leur bêtise et leur mauvaise volonté seront doublement punies, car contrairement à leurs dires, ce cuivre qu'ils ont vendu à perte sera acheté quand même par la Commission.

Les acheteurs ne manqueront pas de le lui apporter ; ils ont acheté aux naïfs possesseurs le cuivre à raison de 3 francs, 3 fr. 25 le kilo, et sans se déranger, ils le feront vendre au prix fixé à la Commission, c'est-à-dire 4 francs.

Et voilà comment ceux qui croient que les mesures édictées pour les besoins de la défense nationale, vont léser leur quiétude, les dépouiller de ce qu'ils possèdent, seront les victimes de leur sottise, de leur mauvaise volonté.

Contrôleurs des moulins

Au sujet de l'article paru le 25 août dans le *Journal du Lot*, sur les « contrôleurs des moulins », nous recevons quelques observations qui sont parfaitement justes.

Le chapitre VI, article 13 du décret ministériel du 31 juillet 1917 définit les attributions du contrôleur des moulins. Il lui alloue une indemnité mensuelle pour le couvrir de ses frais de personnel, correspondance et déplacements, indemnité fixée par arrêté ministériel sur la proposition de M. le Préfet après avis de l'Office départemental.

Une confusion a été faite entre les contrôleurs des moulins et les répartiteurs des céréales.

Le chapitre III, article 7 et suivants du décret précité définit les fonctions des répartiteurs qui sont chargés de recueillir les offres des céréales et d'en assurer la répartition.

C'est aux répartiteurs qu'est allouée une rémunération de 0,20 par quintal, prélevée sur la somme de 1 fr. 50 accordée aux acheteurs pour frais de camionnage et autres.

Cette commission est donc sur les céréales voyageant par eau et par fer, mais non sur celles qui vont au moulin « par terre » ou qui seront consommées par le producteur.

Nous tenons à mentionner ces rectifications qui mettent exactement au point les réflexions parues le 25 août dans le *Journal du Lot*.

Citations à l'ordre du jour

L'artilleur Lescure Fernand, de St-Martin-Labouval, vient d'être cité en ces termes :

« Chauffeur très dévoué et très brave, a assuré tous les jours, pendant les attaques de Champagne, le ravitaillement de sa batterie, dans des circonstances très périlleuses, en particulier du 20 avril au 12 mai 1917. »

Richard Jacques-André, de Benauge-Marminiac, soldat brancardier, blessé le 20 avril en face de Moronvillers, a été cité à l'ordre du jour de la brigade, pour avoir « assuré son service sous un violent bombardement. »

Nos félicitations à nos vaillants compatriotes.

DU FRONT

Lieutenant ! Mon Commandant ? « Cette nuit, vers une heure, vous irez en reconnaissance avec 20 hommes ; nos aviateurs nous ont annoncé que la relève avait eu lieu vis à vis ; il faut que vous rameniez un échantillon ou deux des troupes nouvelles que nous avons en face. » A vos ordres, mon Commandant. Aussitôt, le jeune officier retourne à sa compagnie et rassemble facilement 20 volontaires, gais et dispos, mais sans aucun mérite sans doute puisque « c'est dans leur tempérament », comme je me l'entendais dire un jour sur le Boulevard.

Il est nuit obscure, la lune a eu l'heureuse inspiration de se dérober derrière des nuages noirâtres qui montent à l'horizon. La patrouille « rampante » se glisse prudemment à travers les herbes ; les hommes, aux distances voulues, disparaissent dans les trous d'obus, partout pleins d'eau et de boue, en ressortent, se rejoignent, se rapprochent du but, prêts à sauter, au coup de sifflet, sur le petit poste ennemi. Celui-ci n'entend rien, le coup de main s'exécute dans le plus grand silence, « le vent qui gémit sur la bruyère » couvre de sa plainte le bruit des pas ou les heurts de nos poilus. A plat ventre, le Lieutenant rampait, en chef indien, dans cette brousse visqueuse. Tout d'un coup, sa main s'égare sur un cadavre ; à ce contact, ce cadavre s'anime et l'enlace de ses deux bras, deux ressorts d'acier qui l'étouffent. « Pitié, ne m'abandonnez pas, je suis un sergent français : j'ai la cuisse brisée et depuis 24 heures j'attends du secours ». Mon ami, répond l'officier, tout à l'heure, je vous enverrai prendre ; en ce moment, c'est impossible, j'exécute un coup de main, je ne puis laisser mes hommes seuls ; il me faut exécuter l'ordre donné.

Le malheureux blessé ne veut pas entendre raison ; il se cramponne désespérément à l'officier qui le supplie de le laisser ! Vaines prières ! Une lutte épouvantable s'engage entre ces deux hommes, sous les fils de fer ennemis ; l'un ne veut pas mourir, cette volonté décuple ses forces ; l'autre a une mission à accomplir ; son absence coûtera peut-être la vie à ses hommes, maintenant sans direction et de l'insuccès dépendent la surprise et la conquête de la tranchée française.

Cette double pensée le rend fou ! il n'ose brutaliser le malheureux qui le retient de plus en plus et lui « mord la figure » dans un accès de rage inconsciente. Jamais, me disait le lieutenant, je n'ai tant souffert moralement. Il me fallut enfin frapper ce malheureux à coups de poing sur le visage pour me dégager. Je reprends haleine. Un de mes hommes ne me voyant pas venir s'était détaché du groupe et nous avait trouvés enlacés et haletants. Je lui explique le cas. « J'ai sur moi, me dit-il, un peloton de ficelle ; le blessé en a un autre à côté de lui. Très bien, il est sauvé dit le lieutenant. Attache l'extrémité à sa jambe et retourne à la tranchée, comme cela, tu seras sûr de le retrouver et on viendra le prendre en suivant la ficelle. Le lieutenant s'éloigne, rejoint ses hommes qui réussissent à faire 2 prisonniers et ainsi à identifier la nouvelle division en ligne.

Immédiatement après, un tir de mitrailleuses se déclanche ; impossible d'aller chercher le malheureux entre les deux tranchées distantes de 50 à 60 mètres. Que faire ? l'y laisser ? Lentement, doucement, avec autant de précautions possibles, pour ne pas briser ce nouveau fil d'ariane, on tira le blessé jusqu'à courte distance de notre parapet. Il poussait des cris de douleur à attendrir un roc. On l'aperçoit, on va le chercher, il est sauvé !

Un mois après, il écrivait au lieutenant une lettre de reconnaissance, lui disant qu'il était amputé et « en bonne santé ».

Peut-on s'imaginer un drame semblable ?

Un Interprète.

Blessés à l'ennemi

Nos jeunes compatriotes Rougé, fils du sculpteur et Barrès, fils du tambour de ville, viennent d'être blessés à l'ennemi, par des éclats d'obus.

Le jeune Rougé est blessé à la jambe et le jeune Barrès au côté droit.

Nous adressons nos vœux de prompt rétablissement à ces braves compatriotes.

La réunion des familles des disparus et des prisonniers

C'est à l'Hôtel-de-Ville de Cahors, dans la salle du Conseil municipal, qu'aura lieu samedi prochain 1er septembre, à 2 heures et demie de l'après-midi, la réunion des familles des Disparus et des Prisonniers dn Lot.

Tous ceux et toutes celles qui recherchent un soldat disparu sur le champ de bataille, ceux et celles qui ont un fils, un mari, un frère, un parent prisonnier en Allemagne assisteront à cette importante réunion.

On s'occupera tout particulièrement de l'échange et de l'internement de nos prisonniers en Suisse.

CONSEIL GÉNÉRAL DU LOT

Séance du 29 août (après-midi)

La séance est ouverte à 2 heures 1/2 sous la présidence de M. Talou, vice-président.

Une subvention de 500 francs est allouée à la Société de chasse aux sangliers, le Rallye Négreval.

Une prime de 20 francs est également allouée pour chaque sanglier tué.

Le Conseil général vote ensuite le budget départemental pour 1918.

Voici le vœu déposé par MM. Loubet, Bécays et plusieurs de leurs collègues, relativement aux distillations des fruits et des vins.

Le Conseil émet le vœu :

1° Qu'il soit créé le plus grand nombre de poste de distillation dans toutes les communes du département.

2° Que dans tous les cantons de distillation, le fonctionnement des alambics disponibles soit autorisé sans limitation de nombre.

3° Que la période de distillation soit, d'ores et déjà, ouverte et prolongée pendant une très longue durée, les délais fixés par l'administration se trouvant manifestement insuffisant.

4° Qu'enfin, si les employés de la régie ne sont pas assez nombreux pour surveiller les ateliers établis ou à établir, il soit fait appel à des employés communaux qui, spécialement assermentés à cet effet, auraient mission de surveiller les productions des diverses distilleries.

Ce vœu est adopté à l'unanimité.

La session est close.

Permissions de vendanges

Afin d'apporter aux populations viticoles tout le concours dont elles ont besoin pour les vendanges, le ministre de l'armement décide d'attribuer aux mobilisés des établissements de l'artillerie et des poudres, du service automobile, des services chimiques et des usines travaillant pour la défense nationale : 1. Aux viticulteurs, une permission de vendange de vingt jours ; 2. Aux tonneliers, fondriers, cercliers, une permission de trente jours avant le 1er novembre.

Sursis d'appel des agriculteurs de la classe 1890

Le sous-secrétaire d'Etat aux fabrications de guerre rappelle aux directeurs des poudreries que certains d'entre eux interprètent d'une façon défectueuse les prescriptions de la circulaire du 27 juin, relative à la mise en sursis d'appel des agriculteurs de la classe 1890, en conservant les intéressés jusqu'à ce que leur remplacement ait été assuré. La totalité du personnel visé aurait dû être renvoyé dans ses foyers avant le 31 juillet pour tous ceux qui ont fourni les pièces justificatives de leur situation.

Agriculteurs des classes 1891 et plus anciennes

Le ministre de la guerre a décidé que les engagés volontaires ou spéciaux bénéficieraient des mesures spéciales prises en faveur des hommes de même classe et de même catégorie. En exécution de cette décision, les engagés volontaires ou spéciaux, agriculteurs des classes 1891 et plus anciennes ou pères de cinq enfants et veufs pères de quatre enfants des classes 1895 et plus anciennes, ont droit au renvoi à la terre.

Dans les conditions prévues par la circulaire de juillet 1917, les engagés volontaires ou spéciaux non agriculteurs des classes 1888 et plus anciennes doivent bénéficier d'une mise en sursis.

Avis aux collectionneurs

Les personnes désireuses d'échanger ou de vendre des **Timbres-Poste** peuvent s'adresser, à partir du samedi 1er septembre, à M. Chairy, Expert-Philatéliste, de passage à Cahors, (Hôtel des Ambassadeurs).

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Transport à demi-tarif des ouvriers vendangeurs en 1917

En vue de faciliter le transport, dans certaines régions, des ouvriers journaliers allant faire les travaux de lavendange, la Compagnie d'Orléans accorde cette année une réduction de 50 % sur le prix des places de 3e classe du Tarif général à ceux de ces ouvriers (1) se rendant, pour les vendanges, d'une quelconque de ses gares située dans les départements ci-après à une autre de ses gares située dans les mêmes départements :

Charente, Gironde, Dordogne, Lot-et-Garonne, Lot, Aveyron, Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Corrèze, Haute-Vienne, Vienne, Loir-et-Cher, Loiret, Indre-et-Loire.

Une même réduction est consentie à cette catégorie d'ouvriers en provenance d'une gare quelconque des départements du Morbihan et du Finistère, à destination d'une gare quelconque des départements de Maine-et-Loire, Loir-et-Cher, Indre-et-Loire et Loiret.

Les ouvriers vendangeurs devront voyager par groupe de cinq au moins, à l'aller et au retour et effectuer sur le dit réseau un parcours simple de 50 kilomètres au minimum (soit 100 kilomètres aller et retour) ou payer pour cette distance.

Sur présentation d'un certificat du Maire de leur commune constatant leur qualité d'ouvriers journaliers allant faire la vendange, ils paieront place entière à l'aller ; le même certificat servira de billet pour effectuer gratuitement le retour à la condition qu'il soit visé par le Maire de la commune où ils ont été occupés.

Cette réduction est accordé, pour l'aller, du 1er septembre au 30 octobre inclus ; le retour devra s'effectuer dans un délai qui ne sera pas inférieur à huit jours et dont le maximum sera de cinquante jours.

A titre exceptionnel, le bénéfice de ces dispositions est accordée pendant la période du 25 août au 15 novembre inclus. pour l'aller, aux ouvriers (hommes et femmes), dont les producteurs de raisins de table de la région de Port-Sainte-Marie, Agen, Moissac, etc., pourront avoir besoin, cette année, en vue du ciselage et de la cueillette des dits raisins ; ces ouvriers et ouvrières pourront effectuer leur voyage isolément à l'aller et au retour.

(1) En raison des circonstances actuelles pourront bénéfier de ces dispositions non seulement les hommes mais également les femmes et les enfants employés aux travaux de la vendange.

Puy-l'Evêque

Citation. — Nous avons déjà publié une citation à l'ordre de l'armée obtenue par l'adjudant-chef Villard, qui fut promu à ce sujet sous-lieutenant.

Il vient d'être l'objet d'une seconde citation :

« Villard Paul, sous-lieutenant au ...e bataillon sénégalais. Officier d'une énergie et d'une bravoure éprouvée, s'est particulièrement distingué le 4 août 1917, en portant courageusement sa troupe en avant, malgré un très violent tir de barrage et a pu ainsi coopérer en temps utile à la défense d'un ouvrage très ortement attaqué. »

Nos félicitations au vaillant officier qui est le beau-frère de M. Magnaud, Hôtel de la gare, à Puy-L'Evêque.

Figeac

Ravitaillement. — Les propriétaires qui possèdent des bœufs susceptibles d'être livrés au ravitaillement pour faire partie de l'expédition du 15 septembre prochain, sont priés de se faire inscrire au bureau du secrétaire de la Commission (conservation des hypothèques) avant le 2 septembre, dernier délai fixé pour les offres amiables.

Souillac

Tombé d'un train. — Mardi le nommé Floirac Victor, soldat au 222e d'infanterie, se rendant en permission à Soulomès, est tombé d'un train en marche, près dn viaduc du Boulet. Son corps a été littéralement broyé.

Ce malheureux, qui était âgé de 38 ans, était père de cinq enfants.

BUREAU DES DOMAINES
DE FIGEAC (LOT)

Il sera procédé, le mercredi 5 septembre prochain, à 13 heures, à Figeac devant la gare, à la vente aux enchères publiques de 50 chevaux réformés provenant de la zone des armées.

Les enchères seront d'abord ouvertes au profit exclusif des cultivateurs, éleveurs, entreprises de batellerie ou mariniers, porteurs de certificats délivrés par les maires de leur commune (cultivateurs, éleveurs) ou par l'Ingénieur en chef de la navigation ou son délégué (batellerie, mariniers).

A défaut de résultat sur les premières enchères, toute personne pourra enchérir.

Prix payable comptant, 5 % en sus.

Manœuvres

Demandés à l'Usine d'Albas (Lot).

BON SALAIRE.

Le propriétaire-gérant :
A. COUESLANT

A vendre

Fouloir-égrappoir. Etat absolument neuf, de la Maison Marmonier de Lyon, 1re marque française.

S'adresser à M. PONS, à Pradines, ou au bureau du journal.

Bon jardinier

connaissant métier. Femme pour garder château et faire visiter, sachant faire cuisine. Gages, logement et potager. Excellentes références exigées. Pressé. Ecrire à Mme Jean-Louis Faure, Château de Mercuès, Mercuès, (Lot).

PROPRIÉTAIRES-RENTIERS

A tous souscripteurs d'un abt d'un an de 26 fr. pr les 2 jx « l'ALLIANCE financière et foncière » organe des *Propriétaires* et « l'AZUR financier » organe des *Capitalistes*, il sera adressé gratis une superbe PEINTURE à l'huile s/ toile (paysage) ayant gde valeur. Dimension 81×60, 65×50, 46×38 ou 33×24 d'après ordre d'arrivée. Env. mandat au Directeur de « l'*Alliance* financière et foncière », 40, rue St-Georges, Paris (9e).

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 29 AOUT (22 h.)

Journée calme

Journée calme sur l'ensemble du front, sauf dans la région du monument d'Hurtebise et sur les deux rives de la Meuse, où l'artillerie s'est montrée très active de part et d'autre.

⁂

Sur le front Anglais

Attaque ennemie repoussée

Londres, 29 août, 20 h. 50.

Le temps demeure orageux.

Une attaque à la grenade, dirigée ce matin contre deux de nos postes, à l'est de Oosttaverne, a été repoussée avec pertes pour les assaillants.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

⁂

Communiqué du 30 Août (15 h.)

Activité générale de l'artillerie

Activité marquée de l'artillerie dans la région de Braye-en-Laonnois et dans le secteur de Craonne. Une attaque ennemie sur nos petits postes au sud de Chevreux a échoué.

En Champagne, à l'est du Têton, nous avons réussi, sans aucune perte, une action de détail, au cours de laquelle nos troupes ont pénétré dans les lignes ennemies et ramené onze prisonniers, ainsi qu'une mitrailleuse.

Deux coups de main allemands, dans la même région, ont été repoussés après un vif combat.

Activité réciproque de l'artillerie sur les deux rives de la Meuse.

Des tentatives ennemies au nord du Bois de Caurières et sur nos petits postes au nord de Vaux-les-Palameix ont subi un complet échec.

Sur le front Russe

Un recul en Roumanie

par suite de la défection d'une division

FRONT OCCIDENTAL. — Fusillade, particulièrement dans la direction de Brody.

FRONT ROUMAIN. — Dans la région au nord de Grozeszi et au nord-est de Soveja, direction d'Ocna, l'ennemi a prononcé, dans la journée du 28 août, de violentes attaques à alternatives diverses.

Dans la direction de Focsani, dans la matinée du 28 août l'ennemi après une préparation d'artillerie, a attaqué nos positions dans la région de Mountcheliu. Une de nos divisions n'ayant pas offert la résistance nécessaire a quitté ses positions et reculé en désordre.

Au cours de la journée, l'ennemi continuant à avancer s'est approché de la ligne Iretchi, Desous, Wohnitza, Fitionechti, Tchiolianitchi.

Dans la nuit du 29 août, l'ennemi a développé son succès et forcé nos positions dans la région de Warnitza.

Sur le reste du front, fusillade.

FRONT DU CAUCASE. — Au nord de Mouch, une de nos colonnes d'éclaireurs a rejeté une compagnie turque de ses positions. Ayant ensuite effectué aves succès une reconnaissance vers Mouch et au sud de Mouch, cette colonne est rentrée avec des prisonniers. Des avions allemands ont lancé des bombes sur la gare de Zamiric.

⁂

Paris, 12 h. 30

Mort du sénateur Gervais

Le sénateur Gervais est mort ce matin à l'hôpital Boucicaut.

Les catholiques Américains et le Pape

De New-York :

La fédération des sociétés catholiques américaines a refusé d'adopter la résolution demandant au Gouvernement des Etats-Unis d'appuyer les propositions de paix du pape.

⁂

L'Offensive Italienne
L'avance continue

De Copenhague :

Le correspondant de la *Gazette de Cologne*, sur le front autrichien de l'Isonzo, télégraphie que le Mont Gabrielle a été enlevé, en partie, par les troupes italiennes et que les Autrichiens ont évacué cet important point stratégique puissamment fortifié.

⁂

FALKENHAYN A JÉRUSALEM

D'Amsterdam :

Le *Tijd* annonce l'arrivée à Jérusalem de von Falkenhayn dont le voyage se rapporterait à la préparation d'une offensive imminente des Turcs contre les Anglais.

⁂

Pénurie de viande en Allemagne

De Zurich :

Suivant le *Moniteur d'Etat*, il est devenu tellement difficile, depuis le 10 août, de se procurer le bétail nécessaire à l'approvisionnement de l'armée et de la population, qu'il a été impossible de faire face aux besoins courants pour remédier à la pénurie. Tout commerce de bétail est interdit, sauf autorisation spéciale, jusqu'au 30 septembre.

La *Voix du Peuple* de Mannheim dit même qu'il faut s'attendre à l'introduction de semaines sans viande.

⁂

Propagande pour la grève générale en Allemagne

De Lausanne :

Suivant la *Gazette de Cologne*, une propagande énergique est faite dans les milieux ouvriers pour une grève générale dans tout l'empire.

Le peuple reste bridé

De Zurich :

La Commission du Reichstag a rejeté la suppression de la censure et la levée de l'état de siège.

Elle s'est ensuite ajournée au 27 septembre.

⁂

En Grèce

LES TRAITRES DEVANT LA HAUTE COUR

D'Athènes :

La Commission parlementaire a décidé le renvoi devant la Haute Cour des anciens présidents Gounaris, Skouloudis, Lambros.

⁂

Poudrerie allemande en feu

De Bâle :

La *Gazette de Voss* annonce que le feu a repris à la poudrerie de Rottwell.

⁂

Paris, 14 h. 12

Le réveil du front Bulgare

(Officiel) : Rencontre de patrouilles dans la région de Doiran. Sur le Vardar, UNE ATTAQUE BULGARE préparée par une violente action d'artillerie A ÉTÉ REPOUSSÉE PAR LES TROUPES HELLÉNIQUES.

LA LUTTE D'ARTILLERIE EST TRÈS ACTIVE dans la boucle de la Cerna et dans la région de Monastir.

⁂

Le correspondant d'un grand journal allemand sur le front autrichien télégraphie que nos alliés progressent toujours et qu'ils se sont emparés d'une bonne partie du Mont Gabrielle, qui est la dernière formidable redoute à l'est de Goriza. — La nouvelle venant du camp ennemi, le succès italien doit être gros !...

Situation très critique chez nos ennemis au point de vue alimentaire. Egalement, on sent un malaise certain chez le peuple qui commence à s'agiter. Gare à la première défaite grave !

Les anciens présidents des Conseils grecs qui ont favorisé la trahison de Constantin sont renvoyés devant la Haute Cour. L'heure de la justice a sonné.

On prétend de Suisse que Falkenhayn serait en Asie pour préparer une offensive turque contre les Anglais. Potin sans portée sans doute. Nos ennemis ont mieux à faire que de s'acharner sur le front asiatique !...

PHARMACIE de la CROIX-ROUGE
BOULEVARD GAMBETTA
En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.
Lait condensé sucré Nestlé.
Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.
Cacao soluble pour déjeuners.
Farines alimentaires : Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

Phosphiode Garnal
la plus active et la plus agréable des préparations iodotanniques phosphatées